

Date : 06/12/2013

Auteur : J.-P. Thibaudat

Théâtres : d'Aubervilliers à Nanterre, il faut savoir quitter une institution

En paraphrasant une phrase de Maurice Thorez (« il faut savoir terminer une grève »), homme politique dont le nom orne le fronton de rues et HLM des banlieues dites ouvrières, on a envie de dire : « il faut savoir quitter une institution ». Particulièrement celles vouées aux arts vivants, ces arts du provisoire et de l'éphémère.

D'une banlieue l'autre

En effet, l'actualité nous invite ainsi à rapprocher le cas de deux **CDN** (Centre Dramatique National) de la banlieue parisienne.

Observons la façon dont s'est fait le relais entre l'ancienne et la nouvelle direction, le choix de cette dernière et la façon dont se sont comportés les actuels directeurs dont le dernier mandat vient à échéance le 31 décembre prochain : Didier Bezace au Théâtre de la commune d'Aubervilliers, Jean-Louis Martinelli au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Aubervilliers est le théâtre le plus emblématique de la banlieue parisienne. Le premier en date, le pionnier des pionniers, fruit de la complicité et de la confiance entre un inlassable animateur de théâtre et lecteur de textes que fut et reste Gabriel Garran et un maire à la fibre culturelle très développée, Jack Ralite, aujourd'hui retraité mais toujours sur la brèche du théâtre.

Nanterre, théâtre plus récent bien que déjà ancien (et présentant des signes de vétusté) est aujourd'hui le **CDN** le plus doté de la région parisienne. Il le doit à l'un de ses directeurs, Patrice Chéreau, qui, bien après les années fécondes et fondatrices d'un Pierre Debauche, donna un nouvel élan et une nouvelle structure à cet établissement.

De Jack Ralite à Didier **Bezace**

Dans « D'une noce à l'autre, un metteur en scène en banlieue », Didier **Bezace** raconte ses années passées à la tête du Théâtre de la Commune. Et, dans sa préface, Jack Ralite raconte la façon dont **Bezace** a été ferré puis nommé.

Évaluation du site

Cette section du site d'actualité Rue89 héberge les blogs de la rédaction ainsi que ceux des lecteurs. Les blogs abordent tous les thèmes de l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 19

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Cela se passait au festival d'Avignon, au sortir de « Piège », un beau spectacle d'après Emmanuel Bove que donnait **Bezace** en triptyque avec un texte de Brecht et un autre de Tabucchi. Ralite tâte le terrain sur l'air de « ça te dirait de diriger un centre dramatique ? ».

Bezace n'est pas chaud. Il avait fondé le Théâtre de l'aquarium avec Jacques Nichet et Jean-Louis Benoit, après de belles années, sentant l'essoufflement ils s'étaient séparés, chacun avait fondé une compagnie et cela lui convenait. Ralite dont l'aura est grande dans le milieu théâtral et jouit d'un immense respect, insiste : « Et si la personne qui te le demande portait mon nom ? » Forcément **Bezace** se sent honoré. Comment dire non à une telle proposition émanant de Jack Ralite alors maire d'Aubervilliers ? Six mois plus tard **Bezace** prenait la direction du Théâtre de la commune.

Un petit signe de la main

C'était un temps où il n'y avait pas de « short list » avec tout ce que cela entraîne de rumeurs, de magouilles et de désastres humains. Seize ans ont passé. C'est long. Il y a trois ans, **Bezace** avait demandé et obtenu un dernier mandat pour mener à bien l'équipement et l'ouverture d'une troisième salle (l'ancienne équipe dirigeante du Festival d'Avignon avait utilisé le même argument pour rester en place jusqu'à l'ouverture de la Fabrica, il y a d'autres exemples).

C'est dans cette nouvelle salle, située dans la même cour que les Laboratoires d'Aubervilliers, que **Bezace** signe « La dernière neige », son dernier spectacle en tant que directeur du Théâtre de la commune. Il est seul en scène, avec un texte qui lui est cher, un roman signé Hubert Mingarelli (poche Points), bien dans la lignée des textes qu'il aura défendu durant ses mandats, de Hanif Kureishi à Daniel Keene en passant par Paul Nizan. Une façon élégante de prendre congé.

Au dernier salut, il agite sa main, à peine, un léger tremblement comme en est coutumière la reine d'Angleterre face à ses sujets et comme le font toutes les patineuses sur glace du monde face aux caméras. Voilà c'est fini. Didier **Bezace** part en laissant à Marie-José Malis qui va lui succéder, un établissement en ordre et sans dettes.

Pétition et carotte

Autre ambiance au Théâtre de Nanterre Amandiers. Son directeur Jean-Louis Martinelli qui avait déjà dirigé le Théâtre National de Strasbourg de 1993 à 2000 est à la tête de l'établissement depuis 2002. Au ministère de la culture, la précédente direction du théâtre voulait déjà procéder à un renouvellement du poste. Martinelli avait alors usé de son pouvoir d'influence directe (mairie) ou indirecte (hautes sphères de la République) pour faire revenir le ministère sur sa décision (l'usage étant de trois mandats de trois ans). Et il avait eu gain de cause.

Rebelote avec la nouvelle direction du théâtre au ministère mise en place par Aurélie Filippetti : elle souhaite le même et légitime renouvellement. Toute la saison dernière Martinelli s'accrocha à son poste, usant de divers stratagèmes dont une pétition signée par « l'équipe » ou la carotte d'un jeune artiste associée qu'il formerait (!). Rien n'y a fait, le ministère a tenu bon. Avec raison.

Commença alors le ballet interminable des dossiers de candidatures, puis short list, puis mini short list où, faute d'accord, tout devait se jouer entre les deux principaux bailleurs de fonds. D'un côté « le candidat de la mairie », Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier en compagnie de Jean-François Sivadier et Thomas Joly, etc., bref un théâtre d'acteurs. De l'autre le « candidat du ministère », Philippe

Quesne et une codirectrice Nathalie Vimeux -actuellement à l'ONDA-, associés avec Joël Pommerat, Vincent Macaigne et Gisèle Vienne, soit le regroupement d'approches très différentes de la scène et du rapport au public.

Le « candidat du ministère »

Le « candidat du Ministère » a emporté la mise, c'est souvent le cas comme à Nice (Irina Brook nommée après une interminable partie de bras de fer avec le maire, Estrosi) et ailleurs mais pas toujours : à Aubervilliers Marie-José Malis n'était pas le « candidat du ministère ».

Si Marie-José Malis entre dans un théâtre en ordre, on ne peut pas dire que Philippe Quesne trouvera la même situation à Nanterre. Son prédécesseur termine son mandat avec des dettes qui vont grever le budget de son successeur, la pétition au sein de l'équipe a laissé des traces, la nomination tardive de son successeur n'arrange rien, la mairie a pris acte de la décision imposée par le Ministère dans un communiqué qui peut laisser planer des doutes sur sa participation très active au financement du nouveau théâtre dont la construction s'impose.

Enfin Martinelli, loin de s'effacer sur la pointe des pieds a mis au programme de cette dernière saison, trois mises en scène signées Jean-Louis Martinelli. Dont deux seront présentées lorsque ses successeurs seront dans les murs. De plus, une fois de plus, il se pose en victime en mettant en exergue de cette saison ces vers de la « Phèdre » de Racine qu'il met en scène (à l'affiche jusqu'au 20 décembre) : « Ah Dieux ! Pour la [lisez la République] servir, j'ai tout fait, tout quitté. Et j'en reçois ce prix ? Je l'ai bien mérité »

Dernier avatar, chaque directeur sortant de **CDN** obtient une subvention de 150.000 euros par an sur trois ans, renouvelable. C'est une règle imposée depuis un certain nombre d'années, et, dans un passé récent, elle a été unanimement respectée. Il semble que Jean-Louis Martinelli ait souhaité plus. Pourquoi Martinelli aurait-il plus qu'un **Bezace** ? Le ministère vient de réaffirmer le principe intangible de cette règle. A suivre.

Il reste encore à régler, entre autres, les successions du **CDN** de Montpellier et du Théâtre National de Strasbourg qui tardent (comme on a trop tardé à nommer une nouvelle direction au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique laissant la maison s'enfoncer dans son pourrissement). Le feuilleton s'éternise. Hélas ce n'est qu'un feuilleton, on aurait aimé que cela soit là la partie visible d'une politique et que celle-ci fut réfléchie, revendiquée et publique. On en est loin.

La « politique du ministère ». La quoi ?

Le moins que l'on puisse dire c'est que ce ballet de nominations contrastées (certains réjouissent, d'autres accablent) laisse un sentiment amer : celui d'une occasion ratée. Le pouvoir en place rue de Valois avait une occasion rare de prendre de la hauteur, de mener une vaste concertation, de jouer cartes sur tables, de changer des règles, de tenir compte d'un vieillissement des structures en place, etc. Je renvoie à un article publié ici même il y a plus d'un an, dans une période pleine d'espérance et donc, rétrospectivement, de naïveté.

La politique du ministère en matière de spectacles vivants reste introuvable ou invisible. Non dite, non affirmée, non revendiquée. La légitime féminisation des postes tient lieu au mieux de cache-misère. On a gardé le même paysage, on a passé ici et là un coup de Ripolin et on a nommé, encore nommé.

Et on l'a fait dans l'opacité (source de rumeurs), parfois en prenant le risque de se faire traiter de magouilleur (par exemple, en rouvrant des appels à candidatures alors que le délai est passé), parfois en tombant dans des travers que l'on croyait être l'apanage de la droite.

On a aussi encouragé certains à se porter candidats, on en a découragé d'autres. Au nom de quoi ? Où est la transparence ? Que l'on rende public les projets des candidats élus, par exemple, devrait être la moindre des choses. Et puis c'est quoi cette notion de « candidat du ministère » ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cela sous-entend ? Quelle politique ?

Infos pratiques

"La dernière neige" par Hubert Mingarelli

adaptation, mise en scène et jeu Didier **Bezace**

« La dernière neige », Théâtre de la commune, salle des Quatre-chemins, mar 19h30, mer au ven 20h30, sam 18h30, dim 16h, jusqu'au 8 décembre

« Phèdre » Théâtre de Nanterre-Amandiers, mar, mer, vend, sam 20h30, jeud 19h30, dim 15h30, jusqu'au 20 déc

« D » une noce à l'autre, un metteur en scène en banlieue » par Didier **Bezace**, 208p, 23€, éditions les Solitaires intempestifs